



Le Prieuré de Saint-Gabriel Brécy

Soirées littéraires du Bessin



MERCREDI 20 AOÛT
SAINT-GABRIEL BRÉCY, Prieuré
Klara et le Soleil
KAZUO ISHIGURO
(prix Nobel de littérature 2017)
lecture Yasmina Remil

« *Le palais du Soleil aux hautes colonnes se dressait dans la splendeur rutilante de l'or et des flamboiements du pyrope.* »
Métamorphoses, Ovide.

« *Elle s'est mise à genoux et s'est lancée dans une prière-conversation.* »
Six fois sept, Ludmila Oulitskaïa

Dans les rayons de nos supermarchés, les AA sont des piles tubulaires de petite taille. Chez l'écrivain britannique Kazuo Ishiguro, ce sont les « amis artificiels », c'est-à-dire des robots à forme humaine, sophistiqués au plus haut degré, fabriqués pour tenir compagnie aux enfants des familles favorisées, auxquels les parents n'ont que peu de temps à accorder.

Le Golem du folklore hassidique et le Frankenstein inventé par Mary Shelley en 1818, plus matériels que les djinns, sont les premières créatures extra-humaines sorties de notre imagination. Et c'est au cours des années 30 du 20^{ème} siècle que l'écrivain Karel Capek crée le mot robot d'après « robota », *corvée* en tchèque, tiré du slave ancien « rob », signifiant *esclave*.

Des fantasmagories farfelues au réel, il semble n'y avoir que quelques pas. De décennies en décennies la technique progresse ; les joueurs d'échecs n'espèrent plus gagner contre un ordinateur, et si l'androïde Tiangong Ultra du semi-marathon de Pékin nous fait encore sourire, l'intelligence artificielle met en péril des pans entiers de l'activité humaine, et on nous assure qu'en 2030 –demain !–, nous serons tous entourés d'agents conversationnels...

Kazuo Ishiguro base son histoire sur cette actualité. Klara est une amie artificielle à l'allure parfaitement humaine, une sorte de réplique exacte de l'Homme (en l'occurrence une jeune fille), tant physiquement qu'intellectuellement – elle n'a pourtant qu'un statut légèrement supérieur à celui

d'un aspirateur. Mais, comme elle est neuve (elle sort de l'usine où elle a été fabriquée), elle a encore à apprendre. Elle est une Candide qui regarde vivre les hommes. Or, ceux-ci ont des mœurs étranges : sous couvert d'éducation et de savoir-vivre, très puritains, ils parlent comme des acteurs de sitcom (pouah !), et très poliment se méprisent et se déchirent les uns les autres.

Chose curieuse, Klara, produit de luxe mais produit de série, se distingue de ses congénères. Anomalie informatique ou surcapacité inopinée, elle est particulièrement attentive à ce qui l'entoure. Par de basiques recoupements, elle découvre le sentiment religieux ; sentiment erroné, sans doute, mais tellement humain, et tellement nécessaire ! Et qui, tout magique qu'il soit, produit pourtant ses effets bénéfiques.

Yasmina Remil rejoint en 2005 le Conservatoire pré-professionnel de Genève, et intègre en 2006 la promotion 68 de l'ENSATT à Lyon, où elle est dirigée par Christian Schiaretti, Bernard Sobel et Alain Françon.

Elle fonde avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon, puis rejoint la troupe du TNP (Villeurbanne) dirigée par Christian Schiaretti.

Elle y joue –entre autres– dans *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón de la Barca...

En 2013 / 2014, elle assiste Christian Schiaretti dans sa réalisation du *Roi Lear*, puis elle retrouve la Suisse où elle joue de nombreux spectacles.

Dernièrement, elle incarne Marton, la servante des *Fausse Confidences* de Marivaux, mise en scène par Alain Françon et jouée plus de 130 fois à Genève et à travers la France.

On peut l'entendre à la radio dans diverses dramatiques de France-Culture.